

[Text]

An enormous difficulty that we have in forestry in Canada is that the industry is dealing with a natural forest that, to a very large extent, is old growth—what you would call old forest.

It is classified as mature and over-mature. In many parts of the country it really is on its last legs. The concept of cutting a small block and leaving a block to come back 10 or 15 years later loses some appeal in the sense that I think most of us would judge that it is not going to be there 10 or 15 years later. It is literally dying.

There is a difficulty created by what we call the age-class structure of the forest itself. It is there, it is a very extensive forest, but to a large extent it is over-mature and it is decadent. So it is a question of whether we take it now in a clear cut, and to what extent we take it, or we take a chance on coming back at some point down the road.

Having said that, as I mentioned, many provinces have started to impose constraints on clear-cut size and design, I think with other considerations in mind as well.

One of the difficulties we have, you know, is defining the term "clear cut". When I was in New Brunswick, Mr. Bird, I remember administering the firewood policy and we were allowing essentially clear cutting in low grade hardwood, but those clear cuts were half an acre.

A person would go in and clear fell a half an acre and take the wood out, and the question remained if that was a clear cut. Obviously, we might call it a patch cut or something, but at some point on the gradient it becomes what we call a clear cut, and I am not sure just exactly where that is.

Certainly many of the species we deal with make it very difficult to manage in ways other than clear cutting. Jackpine is a good example. It is a species that is not easy to manage in a selective method.

On the other hand there are some species that lend themselves very well to small patch cutting—creating small openings so that they regenerate well. It varies among the species, and it certainly is heavily influenced by the age-class of the forest with which you are dealing.

**Mr. Arseneault:** Thank you. One of the problems I have, not only with the Department of Forestry, in my role as a Member of Parliament, is the use of statistics and some type of standardization of statistics. This is really evident when we look at forestry—the different terminology that is used with no definition. There does not seem to be a national standard across the board on statistics; what type of statistics we should have; what is the definition of an item. It should be the same right across the border.

I find the same thing exists in other departments. I do not know how we would address that. Is that a specific

[Translation]

La grosse difficulté avec les forêts canadiennes, c'est qu'on a affaire à une forêt naturelle qui, dans une large mesure, est constituée de pousses anciennes; on pourrait parler de forêts anciennes.

Ces forêts ont été classées comme mûres et très mûres. Dans certaines régions du pays, on arrive à la limite. L'idée de couper une parcelle et d'en laisser une autre pour revenir 10 ou 15 ans plus tard perd son intérêt lorsque l'on estime qu'il n'y aurait plus rien 10 ou 15 ans plus tard. Ces forêts sont littéralement en train de mourir.

La détermination des classes d'âge pour la forêt proprement dite crée également des difficultés. Ce sont des forêts qui existent et qui sont très importantes, mais elles sont plus que mûres pour la plupart, elles sont décadentes. Il reste donc à savoir si on les exploite maintenant en coupe à blanc, et dans quelle mesure on les exploite, ou si on mise sur un retour ultérieur.

Cela dit, de nombreuses provinces ont commencé à imposer des limites aux dimensions et aux plans de coupe à blanc, comme je l'ai déjà dit, en ayant d'autres idées à l'esprit, à mon avis.

La définition de l'expression «coupe à blanc» nous pose des problèmes. Lorsque j'étais au Nouveau-Brunswick, monsieur Bird, je me souviens d'avoir eu à appliquer la politique relative au bois de chauffage et à en autoriser la coupe à blanc, surtout pour les bois durs de mauvaise qualité, mais il s'agissait de coupes d'un demi-acre.

Quelqu'un pouvait raser un demi-acre, et on se demandait toujours si c'était une coupe à blanc. Bien sûr, on pourrait prétendre que c'est une coupe par trouées, ou quelque chose d'autre, mais à un certain point, cela devient une coupe à blanc, mais où exactement?

Il est clair que la plupart des espèces dont nous nous occupons rendent très difficile de gérer autrement que par coupes à blanc. Le pin gris en est un bon exemple. Il s'agit d'une espèce qui n'est pas facile à gérer en adoptant une méthode sélective.

Par ailleurs, certaines espèces se prêtent très bien à la coupe par trouées; on crée ainsi de petites ouvertures qui leur permettent de se régénérer correctement. Cela varie selon les espèces et cela dépend beaucoup de la classe d'âge de la forêt dont on s'occupe.

**M. Arseneault:** Merci. J'ai un problème, non seulement avec le ministère des Forêts, mais en tant que député, lorsqu'il s'agit d'avoir recours à des statistiques et à une certaine uniformisation des statistiques. S'agissant des forêts, la chose est très claire; nous employons des termes différents sans les définir. Il ne semble pas y avoir de normes nationales valables partout en matière de statistique; c'est-à-dire pour décider des statistiques qui sont nécessaires et pour donner une définition d'un élément. Ce devrait être la même chose partout.

J'ai constaté la même chose dans d'autres ministères. Je ne sais trop comment on pourrait régler ce problème. Est-